

MARIE BEACHOUD



GÉNÉRA TIONS

RÉCIT

Marie BERCHOUD

Générations

© Marie BERCHOUD, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3902-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

La fête ouvrait sur le ciel, débordant la tente parmi les carcasses de voitures. J'y étais, ivre des musiques *de là-bas*. Pourquoi *là-bas* ? Elles sont aussi de Barbès et Belleville, et même de la mairie de Paris quand elle fête *le ftour*, fin du ramadan. Je flippais, *Pourvu qu'il ne parte pas ! Ahmed junior, mon filleul !* Je ne dirais rien, il agirait selon son désir. Nous avons fait pareil, jeunes. Pour les suites, c'était chacun pour soi, et le silence.

On était le 10 juillet 2010, encore vivant. Ahmed junior, reçu à son master 1, part faire son stage international de master 2 en septembre, *là-bas*, justement. Nous fêtons ce succès, ainsi que le bac et le brevet de ses sœurs. *C'est rien d'avoir des enfants, mais les élever quand le monde veut les abaisser, ça !* dit Leila, sa mère. Assistante de direction à la Maison des sciences de l'homme Paris-nord, elle lutte contre l'excès d'écrans, et valorise la lecture. Autour du thé servi sous la tente, on est d'accord, il y a des gâteaux si bons !

Depuis ses seize ans, Ahmed junior travaille l'été et les week-ends au garage de son père, Ahmed F. C'est son *joker*, dit-il, au cas où il ne trouve pas de boulot après ses études de master. Tout ce que son père lui paye ou presque a été déposé sur un livret d'épargne. La nouvelle DS Peugeot Citroën sortie en 2009 est une belle motivation pour le casser.

Le garage d'Ahmed F. se trouve à Saint-Denis depuis sa création il y a vingt ans, lorsque le néo-père de famille a voulu s'établir. Bon professionnel, intelligent, astucieux, il disposait d'une clientèle prête à suivre.

Je me lève, quitte la tente, passe au garage, *pour voir quelque chose*. Attention ! *Ne pas se retourner !* J'ai longtemps vécu sur ce cri de sauvetage et d'oubli, je suis en train de le fracasser contre une fête. Avec la famille d'Ahmed, depuis quelques années, la boîte de ma vie marocaine s'est rouverte.... *Parler à Ahmed junior, je dois lui parler*. Il veut partir au Maroc en voiture avec Léa. Pour rejoindre Algésiras depuis Paris, il faut une vingtaine d'heures, disons vingt-cinq, mais les routes sont chargées et les

conducteurs énervés. Je me souviens qu'on avait fait halte pour la nuit dans un village afin de dormir un peu dans notre break et qu'à cinq heures du matin, on s'est réveillés à poil dans notre sac de couchage sous l'œil des villageois intéressés par notre sortie !

— Et alors ? dit Ahmed junior.

— Je me suis tortillée pour enfiler le haut et le bas de mon maillot de bain resté à sécher sur la lunette arrière, puis je suis passée sur le siège conducteur et j'ai démarré en faisant de petits coucous à tout le monde. Mon Serguei était resté bien planqué ! ... Et au fait, tu achètes une de ces nouvelles DS, tu as trouvé ?

Ahmed junior dit que oui, 15000 kilomètres, prix correct. Elle est rouge à toit noir, la classe. Je claque dans sa main sans un mot. *Cette voiture pour le Maroc ? J'hésite, me tais. De quoi tu t'mêles, laisse ton filleul, il est majeur. Occupe-toi de tes affaires.*

— Ahmed junior, tu vois les anciennes DS break comme celle là-bas au fond ? En Afrique, on les appelle des ambulances. Quelques-unes ont fini taxi, il y en a encore au sud d'Hassi-Messaoud, à Gao, Lomé, Port-Harcourt.... Idem à Khouribga. Pour nous ce n'était pas la première. Nous sommes partis avec une R18 break neuve, on était des petits cons ! Et hop, direction Algésiras.

— Waouh, voiture neuve, c'était sérieux, grand départ. Avec Léa, nous partons à l'ENSA de Khouribga, huit mois, elle étudiera à distance.

— Bien ! Et logement assuré, dit ton père (sourire du fils)... Et au fait, ce break DS bleu métal ?

— Ça ? Pas sûr qu'elle démarre, sphères foutues, fuite dans l'hydraulique, mais sièges en cuir très classe....

— Justement. Il faut que je me pose, j'ai besoin d'un non-lieu pour faire visite au passé, celui à Khouribga, et aussi rêver, les vitesses au volant, l'hydraulique, le cric facile, et cette sensation de glisser sur la route...

— Il te rappelle ce temps ? Et moi, les racines.

— Cette bagnole, c'est nos années 80 là-bas. Le retour d'un rêve fracassé. Ahmed ? J'ai besoin de la DS ambulance, la voir, m'y poser... les sièges bleu outremer, la vue du pare-brise, les rétros, le levier d'hydraulique, tout ça.

Ahmed junior sourit en coup de vent :

— T'en as déjà parlé, tu voudrais écrire Khouribga ! Et nous, sûr, on aimera lire ça. On part début septembre, je te prête mon bureau avec vue sur le break DS.... parce que c'est toi, tu racontes le pays des ancêtres comme personne. Tu pourras l'essayer, elle est véhicule de collection. Et tu me parleras de là-bas !

Oui, dis-je. J'ai déjà écrit des bribes d'histoire sur mes carnets, avec les lieux, les voitures, les gens... C'est drôle comme on peut écrire des choses essentielles sur un genou dans un bus pourri, au fond d'un hôtel cerné de gardes armés.... Et toi, maintenant c'est ton tour de partir !

Sourire, clap de départ. Ahmed junior, qui préfère les nouvelles DS, va voir son père, revient. Puis fourgonne sous le capot levé de la DS break, le moteur démarre, crache en fumée blanche la traîne du souvenir. Quant à l'avenir, il s'invente à mains nues dans la gueule ouverte du squal, *tiburón* en espagnol. Avec deux générations de DS, il croise deux jeunes destins en devenir, ce qu'on est à vingt ans et quelque, Ahmed junior et Léa vingt-deux ans, et moi, jeune d'avant, partie à vingt-trois ans – et cinquante-trois dans un mois. Trente ans ont passé, le siècle et le millénaire ont tourné leur page de bruit et de fureur, d'amour aussi.

Avant de partir nous ne savions rien de la situation à Khouribga, Maroc, 1981. Ou si peu, entrefilets du Monde et articles de revues spécialisées, durant l'été, j'allais les lire à la BU Censier. Ils parlaient de peuples à révoltes récurrentes, nostalgie de l'âge d'or du X^{IV}e, l'époque avant l'Histoire racontée par les autres, qui sont venus de l'est puis du nord et leur ont fait du mal. C'étaient des lectures à se brouiller les yeux d'incrédulité, crier non à l'exotisme, et non au sacré ! des lectures à donner la rage et l'envie de casse.

Je me disais, *On déploie l'éventail des récits de souvenirs lorsqu'on n'a plus que des lambeaux de la vie passée, la sienne ou celle de sa famille ; quand on ne sait pas quelle tornade a fait fuir vos ancêtres hors de leur lieu vu qu'ils n'ont rien dit, rien raconté Ils ont fui, c'est tout. Donc il fallait fuir. Mais d'autres ne l'ont pas fait. Alors ?*

Hier, aujourd'hui, que se passe-t-il pour les jeunes en début de vie adulte ? Jouer sa vie demeure, non ? Hier je jouais mon amour d'enfance, ma foutue thèse, etc. C'était décidé, Serguei et moi on partait, nos deux contrats étaient signés.

*

15 Juillet, whatsapp et mail. *Toi, Ahmed, tu en sais long déjà, grâce à ton FLE et ta famille là-bas ! Et Léa ?...Jje peux commencer, j'envoie, vous lisez comme voulez. Tout, rien, en biais à la volée, en aléatoire, au coup d'œil. D'accord ?*

Ahmed répond en live, avec Léa. *Parle-moi du passé, Laura, explique-moi tout ce que Si Ahmed et les autres, ton proprio le super-riche et ses enfants t'ont révélé. J'aime bien ce que tu dis. (Léa) N'oublie pas les femmes, Laura ! Je me souviens de ton repas dans un souk de l'Atlas, en*

face d'un vieux encadré de ses deux femmes, il y a une seule assiettes, pour lui, les deux le regardent manger avec des yeux énormes et dès qu'il repousse l'assiette, leur main droite saute l'assiette du vieux qui rote !

*

Carnet personnel – Ce fut difficile de me mettre à écrire, même si j'en avais envie, je reculais, je me disais *Ouh, commencer par quoi ?* De ma fenêtre, je voyais l'ancienne DS break bleu métal capot levé, sous le hangar il y avait la DS nouvelle génération d'Ahmed, attendant le départ. Leur demande m'a permis de démarrer. Voici ma réponse, *Quel passé, voulez-vous en premier, le grand ?... il éclaire le présent si on le veut. Ou notre arrivée ?... la vôtre sera différente.* For the times they are a-changin' ! (Bob Dylan) *J'écris les deux en parallèle.*

Ceux qui arrivent à Khouribga par la route nord, Casablanca, Berrechid, abordent ensuite les virages de montée sur le plateau des phosphates, ils découvrent les pyramides minières se profiler de très loin, deux, trois, quatre selon l'angle de vue. Inutile d'imaginer la moindre oasis, il n'y en a pas. Çà et là le paysage minéral dévoile les murs de terre d'une petite ferme. Des figuiers de barbarie la ceignent, l'ombre verticale d'un palmier souffreteux fait fanal. L'eau ? Tout au long de la route les puits, *Bir*, sont signalés par des noms de puits mais semblent morts. Ils le sont. Enfin – ils l'étaient. Vous verrez.

Nous sommes arrivés par cette route, unique route depuis la côte, le 19 septembre 1981, si loin si proche, et je disais à Serguei, *Regarde, c'est quoi, ce plat rose hérissé de triangles sur l'horizon ?* Il ne répondait pas, tout à la conduite. C'était rose, l'air sucré avait la touffeur d'un sèche-cheveux plein volume. Ainsi allions-nous vers notre vie à venir, évitant les camions, les voitures à cheval, les troupeaux, les enfants, les femmes cramponnées par les dents à leur tissu, *Regarde encore, Serguei, tous ces gens qui marchent dans le désert, djellaba brune et voile en fleurs, ils vont où, mais où ; c'est quoi ce peuple qui marche ? Une rage, une révolte, la nécessité ?*

— *Rien vu, rien à braire, laisse-moi conduire.* Ainsi allions-nous dans une voiture break sur le ruban d'asphalte trouée.

Nous ne laissions rien derrière, enfin, nous le pensions, et nous étions sérieux. Nous voulions arriver mûrs pour découvrir. Mais *Umma Gumma*, Pink Floyd, tournait en boucle dans l'habitacle de la voiture. Je vous raconte cela pour situer, ce sont des miettes dans mes carnets de thèse en ethno. Raconter était une aide à vivre : quand tu te retrouves avec pour seule ressource le ciel et une terre brûlée, il faut des histoires.

On part sur le passé, c'est votre choix ? Un passé-passé et un semi-passé, de gens encore vivants ? Vous pourrez laisser ces pages vous voulez. Mais je le connecte avec des gens du présent, enfin, un présent, c'est relatif...

*

On veut tout savoir !

Tel est le message de Léa sur wattsapp, je rappelle, personne, et personne ne rappelle. Occupés, très occupés, les deux. Pour savoir à quoi, il faudrait aller voir leurs images partagées. Je n'y vais pas, c'est leur vie, leur génération. D'ailleurs, les images disent et masquent : sous la fête, les lumières, des regards se croisent, s'évitent, des mains se crispent.... Quant aux mots ! Le site VDM (élégant, Vie de merde) publie une succession de phrases disant une situation et son résultat catastrophique, par exemple « blind dating sur appli Z, je me retrouve au café en face de ma petite sœur ». Rien sur le contexte, les relations, le pourquoi de la situation, l'essentiel de la vie est silence.

Quant à *tout savoir*....

*